



## Chapitre 90 : LA MÈRE

Par snape69

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres](#).

---

Lily avait passé la matinée à tourner en rond chez elle, incapable de se poser, incapable même de rassembler ses pensées. Alexis était resté près d'elle, attentif, présent, silencieux, mais il avait compris qu'il existait une personne qu'elle devait voir avant toutes les autres, une personne dont la parole pouvait soit la briser définitivement, soit la remettre debout. L'après-midi était déjà bien avancé lorsqu'elle transplana devant la maison familiale, au 12 square Grimmaurd, cette demeure sombre et imposante en plein cœur de Londres, chargée d'histoire, autrefois propriété de la famille Black avant que son père n'en hérite par Sirius, et que ses parents ne la transforment entièrement pour en faire un foyer où des enfants pourraient grandir sans craindre les ombres du passé.

Depuis la mort de son père, Lily venait rarement ici, car chaque visite la bouleversait profondément. Mais sa mère refusait de quitter cette maison où elle avait construit sa vie de famille pendant tant d'années, et où chaque pièce portait encore la trace des jours heureux où ils étaient cinq. Lily inspira profondément avant d'entrer, le cœur serré, car revenir ici lui faisait toujours mal, mais elle savait qu'elle n'avait pas le choix : elle devait voir sa mère, car elle seule saurait l'aider à comprendre ce qu'elle devait faire pour ne pas sombrer davantage. Et Lily sentait déjà que, lorsqu'elle apprendrait ce qui était arrivé à sa fille cadette, la directrice de Poudlard aurait intérêt à se tenir loin.

Elle trouva Ginny dans le salon, un livre à la main. Sa mère se redressa immédiatement en la voyant, car elle savait que Lily ne venait jamais à l'improviste.

— Lily.

Sa voix était étonnamment calme, trop calme même, et elle se leva sans la prendre dans ses bras. Ginny Potter n'était pas une mère qui se précipitait : elle observait d'abord, elle lisait dans les silences, elle évaluait. Et ce qu'elle vit dans les yeux de sa fille fit disparaître toute trace de douceur dans les siens.

— Viens.

Elle l'entraîna dans la cuisine, cette pièce lumineuse et familière où tant de souvenirs

semblaient encore flotter. D'un geste précis de baguette, elle fit chauffer de l'eau, sortit deux tasses, posa une assiette de biscuits — des gestes simples, presque rituels, qui disaient sans un mot : *je suis là, parle?moi*. Elles s'assirent, et Ginny posa ses mains à plat sur la table avant de dire, d'une voix douce mais implacable :

— Raconte?moi.

Alors Lily inspira, une fois, deux fois, et elle parla. Elle expliqua qu'il y a deux jours, elle avait reçu une lettre de la directrice l'informant qu'elle devait participer à un défi de potion contre une candidate pour son propre poste, et qu'à la fin de la lettre, elle avait découvert qu'il s'agissait de Lavinia Malefoy. Elle raconta qu'elle n'avait pas eu le choix, que ses cours avaient été annulés, qu'elle avait préparé sa potion comme elle l'avait toujours fait, qu'on lui avait fait croire un instant qu'elle avait réussi, avant que Sophia ne déclare que la potion de Lavinia était meilleure parce qu'elle brillait davantage, et qu'elle obtenait donc le poste.

Elle expliqua ensuite comment la directrice lui avait annoncé, d'un ton glacial, qu'elle devenait assistante en soin aux créatures magiques, comment elle avait fui avant de pleurer, comment l'humiliation avait continué en cours et à la table des professeurs, comment elle avait fini par s'enfuir dans la nuit pour aller chez Albus, puis chez elle.

Puis, la voix tremblante, elle ajouta :

— Et... elle m'a dit quelque chose d'autre.

Ginny releva légèrement la tête, attentive.

Lily inspira, comme si les mots lui brûlaient encore la gorge.

— Elle m'a dit : « Et dois?je vous rappeler que vous avez souvent été absente à cause de vos grossesses ? »

Le silence qui suivit fut glacial.

Ginny se figea. Pas un battement de cil. Pas un souffle. Juste un arrêt net, brutal, comme si le monde venait de basculer.



Puis elle posa sa tasse. Lentement. Trop lentement.

— Elle... a dit ça ?

Sa voix n'était plus calme. Elle vibrait d'une colère froide, contenue, dangereuse.

Lily hocha la tête, les yeux brillants.

Ginny inspira profondément, mais ce n'était pas pour se calmer.

C'était pour ne pas exploser.

— Comment une directrice, une femme, une mère... peut-elle prononcer une phrase pareille ? Tes grossesses ? Tes enfants ? Ce sont des absences, maintenant ? Des fautes ? Des inconvénients ?

Elle serra les dents.

— Tu as porté neuf enfants. Neuf. Tu as mis ton corps, ta santé, ta carrière en jeu pour eux. Tu as enseigné jusqu'au dernier mois, tu as repris trop tôt, tu as tout donné. Et elle ose... elle ose te reprocher ça ?

Elle se redressa, les yeux flamboyants.

— Si ton père avait entendu ça...

Sa voix se brisa une seconde.

— Il aurait retourné Poudlard pierre par pierre.

Elle posa une main ferme sur celle de Lily.



— Personne n'a le droit de te faire honte pour avoir donné la vie. Personne.

?Lily sentit sa gorge se serrer, mais Ginny leva une main pour l'empêcher de parler.

— Laisse-moi finir. Tu as donné vingt ans de ta vie à cette école, tu as sacrifié des moments avec tes enfants, tu as formé des générations d'élèves, et ils te remercient en t'humiliant. Oui, Sophia a sauvé Nolan, Naomi et Liliana, mais cela ne lui donne pas le droit de te traiter ainsi.

Elle resserra sa prise sur la main de sa fille.

— Tu sais ce que je vois, moi ? Je vois une femme qui a tenu vingt ans dans un poste difficile, qui a été respectée, admirée, qui a élevé neuf enfants tout en continuant à enseigner, et je vois une femme qui a le droit de dire : "J'ai assez donné."

Lily inspira profondément et admit qu'elle pensait démissionner, mais qu'elle devait réfléchir à ce qu'elle ferait ensuite, car elle devait nourrir ses enfants. Ginny hocha la tête.

— Et tu le feras, mais pas là-bas. Pas dans un endroit qui t'écrase. Démissionne, libère-toi, tu as besoin de te reconstruire.

Lily la remercia, mais Ginny secoua la tête avant de dire, avec un sourire dangereux :

— Ne me remercie pas. Par contre, s'ils ont osé humilier ma fille, ils feraient bien de se méfier. J'ai la baguette facile.

Lily déglutit, consciente que ce n'était pas une menace en l'air. Et dans ce regard flamboyant, elle comprit enfin ce qu'elle devait faire : démissionner, avant de perdre pied.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*  
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés